M. J. Carcopino souhaite la bienvenue à M. le Rev. Dr J. A. Nairn qui a bien voulu réserver à cette séance une importante communication. Il rend hommage à l'activité scientifique de M. Nairn, qui vient de se manifester récemment par la publication d'un précieux Index bibliographique, et au souci constant qui l'anime de resserrer les relations des savants d'Angleterre tant avec l'Association Guillaume Budé qu'avec notre Société des études latines.

M. Nairn, répondant au président, exprime sa satisfaction de prendre la parole devant une Société à laquelle il est particulièrement attaché, et à laquelle il est heureux d'apporter le message d'amitié de la *Classical Association*.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. le Rev. Dr N. A. Nairn présente une communication sur *les sources grecques de Cicéron*. Il distingue dans la carrière de Cicéron trois périodes, au cours desquelles, par des procédés sans cesse perfectionnés, l'écrivain a su traduire et adapter la pensée et la forme helléniques au point de poser pour des siècles la base essentielle de la culture méditerranéenne et européenne.

M. Carcopino remercie chaleureusement M. Nairn de sa vivante et spirituelle communication, dont les lecteurs de la *Revue* seront heureux de retrouver la substance dans un des prochains fascicules.

M. F. Lot fait remarquer comment les idées développées par M. Nairn viennent s'accorder avec les vues présentées par M. Meillet dans son *Esquisse d'une histoire de la langue latine*.

II. — M. Ferdinand Lot annonce qu'un Comité s'est constitué en vue de la préparation et de la publication d'un *Glossaire de la langue théologique et philosophique du moyen âge latin*, dont on trouvera l'annonce détaillée ci-dessous (p. 222). Il signale aux membres de la Société que le Comité serait reconnaissant de toute marque d'intérêt à cette entreprise, soit sous la forme d'une contribution pécuniaire, soit sous celle d'une participation au dépouillement des textes.

M. A. Meillet souligne l'intérêt de cette entreprise qui, indépendamment de ce que nous donnera le *Dictionnaire du latin médiéval*, promet de mettre à notre disposition un matériel de mots de la plus haute valeur, et jettera une vive lumière sur la période où s'est élaboré ce qui mérite d'être appelé le vocabulaire européen.

IV.

SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1931.

Président : M. J. Carcopino.

Membres présents. — MM. D. Barbelenet, H. Bernès, Mme A. Bian-

cani, MM. J.-M. Bordenave, C. Brunel, Mlle K. Campbell-Brown, MM. J. Carcopino, L.-A. Constans, A. Cordier, H. Corvisy, R. Durand, R. Eisler, A. Ernout, MMlles A. Freté, A. Guillemin, MM. A. Hamel, Ph. Hubert, P. Jeanmaire, E. Jolivet, R. Jolivet, MMlles M. Lemaire, I. Lot, A. Masseron, M. Masson, MM. A. Meillet, L. Mertz, E. Michon, A. Minard, J. Marouzeau, Mlle H. Petré, MM. L. Pichard, E. Renoir, Mlle S. Roosenburg, MM. M. Roques, P. Ruffel, Ch. Samaran, Mlle A. Tachauer, M. J. Zeiller.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. A. Ernout expose le détail de l'organisation du *Congrès G. Budé* qui se tiendra à Nîmes pendant les vacances de Pâques 1932. On trouvera ci-dessous dans la *Chronique* (p. 211) le texte de cette communication.

II. — M. F. Préchac, empêché d'assister à la séance, fait présenter une communication écrite à verser *au dossier de la quatrième églogue*.

Il a relevé dans le panégyrique de Gratien prononcé par Symmaque une reprise du « Iam redit et Virgo » virgilien, d'où il résulte que l'auteur entendait par « Virgo » la « Justice », interprétation littéraire et officielle qui ne contredit pas nécessairement l'interprétation astronomique établie par M. Carcopino.

M. Carcopino juge très intéressante cette nouvelle pièce ajoutée au dossier déjà si volumineux de la IVe Églogue, et félicite M. Préchac de sa découverte, sans croire toutefois, pour des raisons qui seront exposées ailleurs (cf. ci-dessous, p. 231), que la thèse antérieurement établie puisse en être modifiée.

III. — M. J. Marouzeau, se référant à des observations de A. Font, signale la curieuse *répartition des mots grecs dans la correspondance de Cicéron*.

L'emploi des mots grecs constitue une « lasciuia », que Cicéron ne se permet que quand il a l'esprit libre.

Ainsi les lettres à Cassius en sont pleines avant l'an 44, quand on peut encore rire et plaisanter (livre XV); elles n'en contiennent aucun après les ides de mars (livre XII), quand « res est in extremum adducta discrimen » (XII, 6).

Dans le livre XV lui-même, une lettre gaie (lettre 18 : « ridere possumus ») est toute hellénisante; une lettre triste (lettre 15 : « uersor in gemitu Italiae ») est strictement de forme latine.

La Correspondance avec Atticus est toute émaillée de mots grecs; un seul livre en est privé, c'est le livre III, écrit pendant l'exil sur ce thème : « nos funditus periisse uideo » (III, 27).

Dans les lettres écrites immédiatement après la mort de sa fille, à par-

tir de la lettre à Atticus, XII, 13, où il écrit : « uolo aliquod emere latibulum et perfugium doloris mei », les mots grecs sont absents. Ils ne réapparaissent que peu à peu, à partir de la lettre 26 et surtout de la lettre 36, pour devenir de plus en plus fréquents à mesure que Cicéron reprend goût à écrire; son hellénisme nous donne pour ainsi dire la mesure de son deuil.

Il apparaît ainsi que l'emploi de mots étrangers est une sorte d'amusement que la gravité déconseille et que le deuil interdit.

A la suite de cette communication quelques observations sont présentées par MM. Meillet, Ernout, Constans, Eisler.

V.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

(12 décembre 1931).

Président : M. J. CARCOPINO.

Membres présents. — Les mêmes qu'à la séance précédente.

Élections. — Les fonctions de président pouvant, aux termes des statuts, être renouvelées pour une année, l'Assemblée par un vote unanime demande à M. J. CARCOPINO de vouloir bien conserver pour 1932 la présidence de la Société.

M. H. BERNÈS ayant demandé avec une insistance renouvelée à faire place à un nouveau vice-président, l'Assemblée élit à l'unanimité pour le remplacer M. A. ERNOUT. M. l'abbé PICHARD demande également à résilier ses fonctions de commissaire aux comptes afin d'amorcer un roulement; M. Ch. SAMARAN est désigné à l'unanimité pour lui succéder.

Mme A. BIANCANI se trouve hors d'état, en raison de son éloignement de Paris, de conserver les fonctions de trésorière. C'est avec un véritable regret que la Société se résigne à son départ. Mme Biancani avait assumé la charge délicate de la trésorerie dès la fondation de la Société, et depuis ce moment chacun a pu apprécier la grâce et l'affabilité qu'elle apportait à l'exercice d'une tâche ingrate; le Secrétaire tient à dire quelle collaboratrice dévouée, vigilante, il a trouvée en elle pour assurer non pas seulement le service de la trésorerie, mais le bon fonctionnement de la Société jusque dans le détail.

Pour lui succéder, l'Assemblée désigne par un vote unanime Mlle L. ROOSENBURG, étudiante à la Faculté des lettres, certifiée de latin, de grec et de français.

Les autres membres du Bureau et les membres de la Commission des comptes sont réélus à l'unanimité.